

L'IMPARTIAL
FONDÉ EN 1893
PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT
Un an...\$1.00
Six mois...50
Les abonnements sont payables d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

L'IMPARTIAL
Tignish, Ile du Prince Edouard
For the convenience of foreign advertisers, L'Impartial can be seen and rates obtained from the following agencies:

L'IMPARTIAL
Tignish, Jeudi 4 mai.

Feu J. P. Tardivel, Quebec

Nous nous empressons de donner publicité à l'article suivant, dû à la plume de M. Philippe Mason, ancien journaliste et ami intime du défunt. M. Mason, qui est un écrivain distingué, parmi le phalange des vaillants journalistes canadiens, sait apprécier les nobles actes des hommes comme le regretté défunt faisait preuve.

J. P. TARDIVEL

La mémoire de Tardivel n'a pas besoin de nos hommages. Adversaires comme amis lui ont payé une légitime part de tributs. De plus, l'illustre défunt s'était érigé à lui-même par son journal et par ses écrits un monument impérissable.

I

J. P. Tardivel a provoqué et soutenue des polémiques bruyantes et redoutables. Dans ces combats de la plume, a-t-il subi des défaites? A d'autres, la décision. Personne ne niera qu'il a remporté de sérieux succès de logique et d'argumentation.

Il a eu d'enthousiastes et fervents admirateurs. Leurs applaudissements lui ont fourni de légitimes satisfactions et souvent de glorieux témoignages. Il ne s'en est pas enivré.

Je veux dire qu'on ne peut le soupçonner d'avoir obéi, même rarement, aux fuites séductions de la gloire. Il n'a jamais désiré, il n'a jamais poursuivi, il n'a jamais sollicité les petits succès personnels. Amant passionné de la vérité, il en a plaidé la cause opportunément et —(si on le veut!)— inopportunément sur tous les terrains et à toutes les rencontres, mais sans jamais se croire lui-même en cause. Il a pu, il a dû se tromper quelquefois. "Errare humanum est." Ses erreurs n'ont été le fait ni de sa volonté, ni de mesquineries ambitieuses. Il fut un lut-

teur tenace, mais sincère et modeste.

II

Le désintéressement est l'inséparable compagnon de la modestie. Cet humble vivant, que la mort grandira puis dans ces deux qualités maîtresses, autant que dans ses études approfondies et son inviolable fidélité à l'Eglise et à la Patrie, cette persévérance de principes qui a maintenu l'unité dans sa vie, et dans ses oeuvres. On ne saurait opposer le Tardivel d'une période au Tardivel d'une autre période. Depuis le commencement jusqu'à la fin de sa carrière d'écrivain, il a exposé les mêmes thèses, il a prêché les mêmes doctrines. Ses idées étaient faites d'un granit résistant à tous les assauts du temps et des hommes.

Aux débuts florissants du ministère Mercier, j'étais un matin au bureau du Directeur de la "Vérité," lorsqu'avec une malle volumineuse on lui apporta du Bureau de Poste une liasse de documents officiels. Une lettre, aussi officielle que les documents qu'elle accompagnait, faisait foi que c'était du "patronage" qui arrivait à Tardivel, de par la grâce des puissants d'alors! Sans retard, le paquet fut remis sous enveloppe et renvoyé à la source d'où émanaient ces faveurs. Une lettre écrite de cette plume ferme qui n'a jamais transigé, expliquait sans ostentation mais aussi sans faux-fuyants les motifs du refus. Comment pouvait-elle se déjuger, la "Vérité" qui ne cessait de professer que le patronage d'impressions octroyé par les gouvernements aux journaux détruit l'indépendance et entrave la liberté de la presse?

Voilà quel fut l'homme? Ni faveurs, ni menaces n'ont jamais su le fléchir.

III

Les plus récents numéros de la "Vérité" ont publié de Tardivel une série d'articles qui ne sont que la suite rationnelle d'anciens articles, et la confirmation des principes pour lesquels il avait toujours combattu.

Témoignage fortifiant pour lui, pour sa famille, pour les lecteurs de son journal, pour ses amis, et enseignement suggestif de salutaires méditations: acculé par la maladie aux limites dernières du temps, en vue toute prochaine des portes de l'éternité, il n'a eu qu'à prolonger dans la même attitude l'oeuvre de toute sa carrière pour se tenir sur des mémoires du Souverain Juge!

Toute sa vie il a crié et en expirant il a soupiré cette devise de son journal:

"VERITAS LIBERABIT VOS"
"LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES"

PHILIPPE MASSON

Nous reproduisons de notre estimable confrère, le Moniteur Acadicien la communication suivante:
Au Monastère de l'Assomption, a Rogersville

Le 14 avril a eu lieu au Monastère des Trappistes de Rogersville, une cérémonie touchante et imposante. Une jeune fille de la paroisse, Mlle Ursule McCaie, fille de François McCaie et d'Hélène Richard, prenait ce jour-là l'habit religieux dans cette intéressante communauté. Elle est la première postulante qui a demandé son entrée chez ces religieuses cisterciennes depuis leur arrivée en Acadie. Monseigneur Barry, l'évêque du diocèse, qui a permis avec beaucoup de paternité, l'entrée de ces religieuses dans son diocèse, avait accordé la permission requise pour recevoir cette postulante dans le cloître. Sa Grandeur avait délégué le Révd Père Richard, curé de Rogersville, pour présider à cette cérémonie. Le Révd Père Colin, supérieur des missionnaires Eudistes de Rogersville, fut invité à faire le sermon de circonstance, ce qu'il fit avec beaucoup d'apropos et d'effet. Le Révd Père Prieur du Monastère de Notre Dame du

Calvaire, à Rogersville, accompagné du Révd Père Stanislas et du Père Jean, assistaient en habit de choeur à la cérémonie, et une cinquantaine de parents et amies de la postulante.

Le rite des Trappistes pour la prise d'habit est très touchant et propre à toucher les coeurs. Aussi tous les assistants étaient profondément émus durant toute la cérémonie. La postulante apparaît tout d'abord habillée en costume de noces, comme une fiancée pour le mariage. Elle demande son entrée à la supérieure dans son monastère, et sur la réponse affirmative, elle se dépouille de ses habits mondains et la supérieure lui revêt du costume blanc que portent ces religieuses. La postulante se présente ensuite devant toutes les religieuses de la communauté à genoux, et chaque soeur lui donne le baiser de paix. L'ensemble de la cérémonie a fait une vive impression sur tout l'auditoire.

Monseigneur Barry en accordant la permission officielle pour l'entrée de cette postulante dans le Monastère de l'Assomption, a exprimé l'espoir que l'exemple de cette jeune fille fût suivi par d'autres postulantes afin de maintenir cette intéressante communauté.

L'Acadie doit beaucoup à la France, et c'est juste qu'elle donne l'hospitalité à ses enfants exilés.

XXX

LES REPARTIES DU CURE D'ARS

Le populaire curé d'Ars à qui l'église vient d'accorder les honneurs de la béatification, avait parfois la répartie fine et spirituelle, on pourrait même faire un recueil de ses mots:

—Monsieur le curé, lui disait un jour un gros homme, dont la face épanouie et la carrure solide offraient un singulier contraste avec la pâleur et l'épuisement du saint vieillard, je compte un peu sur vous pour me faire bien venir là haut. Quand j'irai au ciel, je tâcherai de m'accrocher à votre soutane.

Le bon curé de répliquer avec une douce malice:

—Mon ami, gardez-vous en bien. L'entrée du ciel est étroite, nous resterions tous deux à la porte.

Et cette autre:

—Monsieur le curé, lui demandait une de ses jeunes paroissiennes, d'où vient que lorsque vous priez, on vous entend à peine, et que vous parlez si fort quand vous prêchez?

—C'est que quand je prêche, j'ai souvent affaire à des sourds, et à des gens qui dorment; mais quand je prie, j'ai affaire au bon Dieu et le bon Dieu n'est pas sourd.

UNE TERRIBLE EXPLOSION

Newark, New-Jersey. 25.—M. Charles Koch, âgé de 34 ans, employé en qualité de mécanicien par le chemin de fer de Pennsylvanie, a péri dans une explosion de gaz qui a mis le feu à l'appartement qu'il occupait, 61 Warwick street à Newark. M. Koch a reçu de si dangereuses brûlures qu'on ne pourra la sauver.

La famille Koch, composée du père et de la mère et de quatre jeunes enfants, habitait au second étage de la maison où a eu lieu l'explosion. Koch avait été dernièrement opéré de l'appendicite, et depuis ce moment sa santé ne s'est jamais rétablie et il lui avait été impossible de reprendre son travail au chemin de fer de Pennsylvanie.

Ce matin vers 4 heures et demie, Mme Koch se réveilla et fut toute surprise de ne plus voir son mari auprès d'elle. Elle se leva aussitôt, alluma une petite lampe et se mit à sa recherche dans l'appartement. Il n'était pas dans la salon où il se retirait quelquefois, quand il voulait être seul.

Mme Koch entra alors dans une petite chambre qui donne dans le salon. Elle n'avait pas plutôt entr'ouvert le battant de la porte qu'une nappe de flamme l'enveloppa, et une épouvantable explosion se produisit.

Mme Koch avait été projetée par la force de l'explosion à une certaine distance dans le salon et ses vêtements de nuit avaient pris feu. Les voisins attirés par le bruit de la détonation et les cris d'appel déchirants de Mme Koch, se sont empressés d'accourir.

Le premier arrivé, M. Lee, qui habite porte à porte avec la famille Koch, s'est jeté aussitôt sur Mme Koch et est parvenu à éteindre les flammes qui l'environnaient. Sentant l'odeur pénétrante du gaz qui remplissait l'appartement, il a ouvert en toute hâte les fenêtres du salon et a crié à un voisin qui arrivait d'envoyer d'urgence un signal d'alarme au département des pompiers, car les flammes gagnaient du terrain dans l'appartement.

D'autres voisins ont pris soin de Mme Koch et, sur ses instances, se sont mis à la recherche de son mari. Ils l'ont trouvé complètement asphyxié dans la petite chambre joignant le salon.

Les pompiers sont arrivés sur les entretoits, mais les voisins avaient déjà été capables, à eux seuls, d'éteindre l'incendie.

On a alors constaté que tous les robinets à gaz de l'appartement avaient été ouverts à grand tirage. Dans la chambre où se trouvait Koch, le bec avait été bûlé et le tuyau à gaz mis à jour, au ras de la muraille. L'opinion générale est que M. Koch, dans un accès de folie soudaine, a voulu se tuer et entraîner toute sa famille avec lui dans la mort.

L'état de Mme Koch est désespéré. Ses quatre enfants, qui n'avaient subi qu'un très léger commencement d'asphyxie, sont hors de danger. Des voisins charitables ont pris avec eux les quatre pauvres petits.

Necrologies

A Peterville, Mme. Marie Gaudet, épouse de M. Oxbé Arsenault, est décédée vendredi le 23 avril après deux ans de maladie. Elle était âgée de 68 ans. Elle était née à Misouche de l'union de feu Hubert Gaudet et de Edesse Gallant. La défunte était une femme exemplaire, une fervente chrétienne et très estimée de ses connaissances. Elle sera longtemps regrettée de son époux, ses enfants et ses nombreux amis.

Elle laisse pour la pleurer, un époux et six enfants. Damasse, Hubert, Joseph domiciliés aux Etats-Unis, Jean, Fidèle et Pierre à Tignish. Ses funérailles ont eu lieu à l'église de Tignish, dimanche après midi au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les proteurs étaient Arcade J. Gaudet, Amable B. Gaudet, Fidèle J. Richard, Pierre Poirier, Jerome Poirier et Jean J. Poirier. Elle appartenait aux sociétés suivantes: Ligne de la Croix, du Sacré Coeur et du Rosaire Perpétuel. Que son âme repose en paix.

Est décédé à Kildare Cape, après une maladie de six semaines, Jean DesRoches, Julien, à l'âge avancé de 81 ans et 6 mois. Le défunt était un fervent chrétien et menait une vie exemplaire. Le Bon Dieu lui a accordé la grâce de recevoir les sacrements de l'église avant sa mort.

Il laisse pour la pleurer six enfants: Philias à Rogersville, N. B. Zephirain à New Hampshire, Jean à Philadelphia, Jacques à Thorton, R. I. Sylvain à la maison paternelle, et Marie à Thorton, R. I. Il appartenait aux sociétés de la Ligne de la Croix et du St Rosaire. Ses funérailles ont eu lieu mardi matin à l'église de SS. Simon et Jude, Tignish. Les porteurs étaient: Gilbert Buote, André H. Arsenault, Agno Arsenault, Albert DesRoches, Joseph M. DesRoches, Joseph S. DesRoches.

Nous offrons à la famille nos sincères sympathies. R. I. P.

La mort impitoyable vient de plonger dans le deuil une des familles de St. Louis, dans la paroisse de l'Immaculée Conception, Palmer Road, par le décès d'une jeune femme, estimée autant par ses bonnes qualités de caractère que

par ses vertus.
Vendredi le 21 avril, Mme Pierre N. Poirier, rendait paisiblement son âme à Dieu à l'âge de 26 ans. Elle reçut avant sa mort tous les secours spirituels qui fortifient l'âme chrétienne avant le départ pour le grand voyage de l'éternité. La perte de la défunte sera vivement ressentie. Les funérailles ont eu lieu, le jour de Pâques, après midi, au milieu d'un grand concours de personnes.

Les porteurs étaient MM. Jean A. Buote, Eloi Waite, Jerome Buote, Narcisse Richard, James McGrath et Neil McNeil—R. I. P. L'IMPARTIAL offre ses condoléances aux parents de la défunte.

A Egmont Bay le 29 avril, 1905, après une maladie soufferte avec résignation à la volonté Divine, Mlle Anna Arsenault, fille chérie de M. Jean H. Arsenault à l'âge de 31 ans.

Elle laisse pour la pleurer son père, sa mère, un frère et cinq soeurs, ainsi qu'un grand nombre d'amis.

Délivrée à jamais du monde et de ses péris, espérons qu'elle est plus heureuse que nous qui la regretterons longtemps. R. I. P.

Premier tue par un taureau

M. Charles Fetheroff, âgé de 30 ans, un fermier de Rush, Tamaqua, Penn., vient d'être tué par un de ses taureaux.

M. Fetheroff venait d'entrer dans une prairie où se trouvait parqué son bétail. Il venait chercher plusieurs vaches pour les conduire à l'étable où on devait les traire. Il allait sortir du parc à bétail quand un taureau s'est précipité sur lui.

Le fermier voyant que la bête était enragée s'est mit à courir vers un arbre qui se trouvait près de là, mais il n'a pas eu le temps d'y arriver. Le taureau l'a atteint et d'un violent coup de tête l'a jeté à plusieurs pieds en l'air. M. Fetheroff est retombé à terre presque inanimé et avant qu'il ait pu faire un mouvement pour se relever le taureau s'est de nouveau précipité sur lui et a plongé ses cornes dans le côté droit du malheureux qu'il a presque transpercé de part en part.

EXPLOSION D'UN AUTOMOBILE

Edward Hess, New-York, un chauffeur, a été gravement brûlé par l'explosion d'un automobile à pétrole. Les médecins expriment même des doutes sur la possibilité de son rétablissement tant les brûlures qu'il a reçues sont profondes et dangereuses.

Il se trouvait, de grand matin, avec le propriétaire de l'automobile, M. Fletcher, à la hauteur de la 58e rue, Broadway, quand la machine s'est arrêtée subitement.

Hess est alors descendu et s'est glissé sous la machine pour voir ce qui était arrivé au mécanisme. C'est à ce moment que l'explosion s'est produite.

Aussitôt la voiture s'est trouvée environnée par les flammes et Hess s'est mis à pousser des cris déchirants. Le malheureux ne pouvait se retirer lui-même de dessous la voiture et il suppliait qu'on l'aide à échapper aux flammes qui le dévoraient. Deux personnes qui passaient pas là, M. Benjamin Schrey et M. August Withhold, sont venus au secours du malheureux chauffeur. Et quand ils l'ont eu retiré dessous l'automobile, ils ont emprunté une couverture au cocher d'un cab qui passait et ont enveloppé Hess dedans pour éteindre les flammes. Une voiture d'ambulance a été aussitôt demandée à l'hôpital Roosevelt et Hess, qui souffrait horriblement, y a été transporté d'urgence, après quelques pansements sommaires effectués sur place.

On se perd en conjectures sur la cause de l'accident. M. Edward Fletcher, qui se trouvait tout près de l'automobile au moment de l'explosion, n'a reçu aucune brûlure.

Le Savon "Lifebuoy"—Désinfectant—est recommandé par les médecins comme un sauvegarder contre les maladies contagieuses.

The Canadian Rubber Company of Montreal.

Extensive Additions and Improvements to this Company's Factories at Montreal.

The extension of the manufacturing field in many Canadian industries has been a noteworthy feature of the last few years. This has been brought about in a measure by the rapid access of population, and also by a realization of the great possibilities of the Dominion's future expansion by public and private Corporations.

The growth of the rubber industry in Canada up to a score of years ago, was of a very slow nature, but during more recent years the great demand for rubber goods of all kinds has impelled an extension of the manufacturing facilities in this as in many other industries.

Over fifty years ago, The Canadian Rubber Company of Montreal commenced operations on the banks of the St. Lawrence River, Montreal, each year increasing gradually the size of their plant and the variety of their product. At the present time the factories of this Company at Montreal cover over 12 acres of space, and it is great evidence of the vast strides the Dominion is making in this industry, as in others, when it is mentioned that even this enormous space for manufacturing purposes is found at the present time entirely insufficient.

For years The Canadian Rubber Company have been leaders and originators in many of the progressive manufacturing and distributing methods that have made Montreal famous as a commercial centre, and they have always aimed to not only keep up with the rapid growth of the Dominion, but also to anticipate the great expansion of the future.

It may be mentioned that during the year 1904, over \$240,000.00 was spent by the management on additions and improvements to the factories.

The statement is now given out by Mr. D. Lorne McGibbon, General Manager of the Company, that during the year 1905, no less a sum than \$250,000.00 has been allocated by the Directors for the purpose of not only improving the present plant in the way of additional machinery, etc., but in the erection of new factories for the manufacture of many lines of goods at present being handled in a restricted way—but for which there is a great possibility in this country. It is anticipated by the management that the new factory and additions to the existing plant will increase the present producing capacity by at least 50 p. c.

The completion of these additions and improvements will make it possible to employ a very large additional force of work people in the Montreal factories, and all concerned in the progress of the Dominion will be interested to know of this great projected expansion of the manufacturing facilities of The Canadian Rubber Company of Montreal.

WANTED
A good Agent for the OLIVER TYPEWRITER

Over 100,000 of these machines have been sold in the U. S. within the last few years at the same price which is being charged for any other standard typewriter. This proves conclusively that the Oliver is the very best typewriter made, regardless of price.

As there is now in Montreal a factory devoted exclusively to the manufacture of this machine, it can be bought here for the same price at which it is sold in the U. S. without adding from \$25 to \$30 to cover duty and charges, as do all the other standard writers.

This should be a very attractive proposition to any purchaser of writing machines. Apply to the CANADIAN OLIVER TYPEWRITER CO., Temple Building, Montreal.